IVAN GOBRY

RAOUL

923-936

GENDRE DE ROBERT Ier

HISTOIRE DES ROIS DE FRANCE

Pygmalion

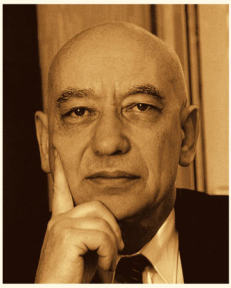
Extrait de la publication

HISTOIRE DES ROIS DE FRANCE

Pendant presque mille quatre cents ans, des rois se sont succédé de manière quasiment ininterrompue sur le trône de France. Ils étaient issus de trois célèbres dynasties, les Mérovingiens, les Carolingiens et les Capétiens. À travers l'épopée tumultueuse de leurs vies et de leurs règnes, où se révèlent des personnalités diverses et parfois controversées, renaissent avec un grand éclat les heures les plus prestigieuses et les plus exaltantes de notre Histoire.

RAOUL

923-936



Collection particulière de l'auteur.

IVAN GOBRY

Ivan Gobry est docteur ès Lettres. Il a enseigné pendant 27 ans à l'Université de Reims et parallèlement à l'Institut catholique de Paris. Auteur de plus de cent ouvrages, il a participé à de multiples émissions et conférences radiophoniques et reçu de très nombreux prix, dont cinq de l'Académie française. C'est un grand spécialiste de l'histoire du Moyen Âge.

Robert Ier, frère du roi Eudes, fut élu, en 922, au trône de France après la fuite et la déposition du Carolingien Charles III. Tué dans une bataille rangée après un an de règne, il fut aussitôt remplacé par son gendre, le duc Raoul de Bourgogne, élu par les Grands du royaume à l'unanimité.

Le choix était parfait. Raoul fut, pendant ses treize ans de règne, un souverain sage et vaillant, qui décima les derniers Normands écumant encore la France, abattit la puissance du seul grand féodal hostile à la monarchie, Herbert de Vermandois, et reçut la soumission des vassaux indépendantistes du Midi. Grâce à cette renommée qui illustra son nom et sa famille, il permit, après la mort des derniers Carolingiens, l'avènement d'Hugues Capet.

12-1 N Création Studio Flammarion Couronnement de Raoul (détail), *Grandes Chroniques de France*, XIVe siècle, Bibliothèque Municipale de Castres, France © Giraudon/The Bridgeman Art Library

Pygmalion

Extrait de la publication

Histoire
des Rois de France

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Chez Pygmalion

La Reine Christine, 1999.
Pépin le Bref, 2001.
Louis Ier, 2002.
Louis VII, 2002.
Philippe Ier, 2003.
Louis VI, 2003.
Clotaire Ier, 2003.
Saint Augustin, 2004.
Philippe III, 2004.
Clotaire II, 2005.
Eudes, 2005.
Robert II, 2005.
Dagobert Ier, 2006.
Charles II le Chauve, 2007.
Charles III le Simple, 2007.
Henri Ier, 2007.
Louis IV, 2008.
Dictionnaire des papes, 2008.
Lothaire, 2008.
Louis V, 2009.
Louis VIII, 2009.
Louis X, 2010.
Philippe V, 2010.
Charles IV, 2011.
Robert Ier, 2011.
Philippe VI, 2011.

IVAN GOBRY

Histoire
des Rois de France

RAOUL

*Gendre de Robert Ier*

923-936

Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2011, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0725-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

RAOUL
DUC DE BOURGOGNE

888-923

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

LA BOURGOGNE, DU ROYAUME AU DUCHÉ

Avant d'être roi de France, Raoul fut duc de Bourgogne. Fief récent, le duché de Bourgogne fut établi en 888.

Le nom de Bourgogne, en latin *Burgundia*, désigne d'abord le royaume des Burgondes. Ceux-ci étaient très probablement à l'origine un peuple scandinave, car on les trouve d'abord dans l'île de Borholm (contraction de *Burgundarholm*). On les rencontre au IVe siècle en Poméranie, voisins des Vandales, dont ils adoptèrent sans doute la langue.

Sous leur roi Gondahaire (latin *Gondicarius*), les Burgondes s'établirent en 407 sur le Rhin moyen, et s'emparèrent de la ville romaine de Worms (*Wormatia*). Pris en tenailles entre les Romains et les autres peuples barbares, ce roi accepta de jouer le rôle d'auxiliaire de l'Empire, chargé de barrer la route aux invasions germaniques. Confiant dans la protection romaine, il tenta d'étendre son territoire vers Trèves et fut vaincu par

Aetius (435). L'année suivante, cherchant à arrêter la horde des Huns, il fut vaincu par eux et tué avec vingt mille de ses guerriers. Son successeur fut son fils Gondioc.

Constatant que son plus fort intérêt était de renouveler l'accord avec Rome, le roi Gondioc (Gondéric) reçut d'elle en 443 « l'hospitalité », c'est-à-dire un territoire taillé dans la Gaule autour de la vallée de la Saône, avec pour centre Genève. Traité désastreux pour la population gauloise : il octroyait à chaque famille burgonde, là où elle s'installait, le tiers de la maison et des esclaves, les deux tiers des terres et la moitié des bois.

En 454, la mort d'Aetius, assassiné sur l'ordre de l'empereur Valentinien III, jeta l'anarchie dans la Gaule au nord et à l'est de la Loire. Gondioc en profita pour occuper Besançon, Lyon, Vienne, Valence, Avignon, triplant ainsi la surface de son royaume. Il n'arrêta sa progression que devant l'attitude menaçante des Wisigoths qui occupaient la Provence. Cette ampleur du territoire burgonde permit cependant aux quatre fils de Gondioc, à sa mort, d'en opérer le partage : Gondebaud fut roi à Lyon, Godegisil à Besançon, Gondemar à Vienne, Chilpéric à Genève.

Gondemar et Chilpéric trépassèrent dès 476, laissant leur aîné Gondebaud prendre la direction de l'ensemble du royaume. En 500, Clovis, roi des Francs saliens, envahit ce royaume, battit Gondebaud près de Dijon, le poursuivit jusqu'à Avignon, où il le força à capituler. Le roi des Burgondes devenait tributaire de celui des Francs. Clovis ni ne détrôna Gondebaud, ni n'annexa son royaume : il avait épousé sa nièce Clotilde et respectait les liens de famille.

Il en fut autrement quand, Clovis mort, ses fils ne nourrirent pas les mêmes scrupules. D'autant plus que Gondebaud trépassa cinq ans après Clovis, en 516,

Extrait de la publication

laissant son royaume à ses fils, Sigismond et Gondomar. En 523, 524, 534, les fils de Clovis supprimèrent ceux de Gondebaud et occupèrent leur royaume. Finalement, quand ses frères furent morts à leur tour, ce fut Clotaire qui l'annexa en entier, obtenant de la sorte un territoire plus vaste encore que celui de Clovis, qui comprenait maintenant les provinces du nord-est de la Gaule.

En 561, à la mort de Clotaire Ier, ses quatre fils se partagèrent à leur tour cet empire. La Burgondie, qu'il convient d'appeler maintenant la Bourgogne, devint à nouveau un royaume, avec pour souverain le troisième des frères, Gontran (Gundramn). Royaume plus étendu que celui de Gondebaud, puisqu'il comprenait, outre les vallées de la Saône et du Rhône et ce qui est maintenant la Suisse, la haute vallée de la Seine jusqu'à la Marne, la vallée de la Loire au-delà d'Orléans avec le Berry, et la Provence moins Arles et Marseille : l'équivalent de vingt-cinq de nos départements, auxquels s'ajouteraient les cantons helvétiques ; le tout arrosé par de grands fleuves et peuplé de villes riches et prestigieuses : Lyon, Vienne, Avignon, Autun, Genève, Besançon, Chalon, Orléans.

Se trouvant sans progéniture masculine, Gontran adopta pour héritier de son royaume, en deux cérémonies solennelles (577, 587), son neveu Childebert, roi d'Austrasie. Celui-ci prit possession de son héritage à la mort de son oncle, en 593. Trois ans plus tard, il fut assassiné par Frédégonde. Tandis que l'Austrasie était attribuée à son fils aîné, Thibert, la Bourgogne l'était à son fils cadet, Thierry, sous la régence de Brunhilde, sa grand-mère paternelle. Mais, en 613, Thierry expirait. Son cousin Clotaire II, fils de Frédégonde, immolait Brunhilde et s'emparait de l'ensemble des terres franques. La Bourgogne cessait d'être un royaume indépendant pour faire partie du grand *Regnum Francorum*.

En 629, le royaume de Clotaire II passa à son fils Dagobert Ier le Grand, qui s'employa à le garder indivis. Mais à sa mort, dix ans plus tard, il fut partagé entre ses deux fils. À Sigebert III, l'aîné, fut attribuée l'Austrasie, à Clovis II, le cadet, la Neustrie et la Bourgogne. Celles-ci constituaient deux royaumes différents, à tel point que les Grands en réclamèrent des maires du palais indépendants.

La mort de Clovis II, en 657, inaugura une anarchie, au bout de laquelle Thierry III, en 681, demeura le seul souverain du *Regnum Francorum*. Il régna, mais ne gouverna pas. L'homme fort du royaume était le maire du palais, Pépin de Herstal, qui assura le pouvoir sous cinq rois successifs. Son fils, Charles Martel, relégua les derniers rois mérovingiens dans une totale inactivité. Et Pépin le Bref, fils de Charles Martel, fut proclamé et sacré roi des Francs en 751.

Avec Charlemagne, couronné empereur d'Occident en 800, la Bourgogne fut intégrée dans cet immense empire, sans autre singularité administrative que celle des nombreux comtés qui lui furent substitués. En 806, l'empereur, par un acte solennel, tint à créer, sous sa propre autorité, deux royaumes méridionaux, réservant sa propre succession à Charles, son fils aîné. Pour Pépin, son second fils, il créa un royaume comprenant l'Italie, l'Alémanie, la Bavière et les provinces slaves annexées à l'empire. Pour Louis, son troisième fils, il constitua un royaume appelé Aquitaine, et qui englobait tout le sud de la Gaule entre l'Océan et les Alpes : Aquitaine, Vasconie, Marche d'Espagne, Septimanie, Bourgogne, Provence. La Bourgogne n'était plus un royaume, mais une partie d'un vaste royaume interne à l'Empire carolingien.

La dislocation de cet empire à la mort de Louis le Pieux aboutit en 843 au traité de Verdun, qui coupa définitivement la Bourgogne en deux parties. La ligne de démarcation entre les parts de Charles le Chauve et de

Lothaire laissait à Charles tous les comtés bourguignons à l'ouest de la Saône[1], à Lothaire, le mieux servi, tous ceux qui se trouvaient situés à l'est de la Saône, ainsi que, au sud de Lyon, entre la Loire et les Alpes.

Le royaume de Bourgogne avait cessé d'exister. Du moins existait-il nominalement dans l'empire de Lothaire. La suite est difficile à résumer. En effet, quand Lothaire mourut, en 855, ses trois fils se partagèrent son empire. L'aîné, Louis II, fut gratifié du titre d'empereur avec pour partage le royaume d'Italie. Le second, Lothaire, reçut toute la partie entre la France de Charles le Chauve et la Germanie de Louis le Germanique, ses deux oncles. Ce fut, du nom du nouveau roi, la Lotharingie. Elle comprenait la Bourgogne septentrionale, au nord et à l'est de Lyon. Le troisième frère, Charles le Jeune, plus ou moins débile mental, reçut un petit royaume taillé spécialement pour lui : la Provence, c'est-à-dire la partie de la Bourgogne au sud de Lyon, entre Rhône et Alpes.

L'ancien royaume de Bourgogne se trouvait ainsi divisé en trois parties : au nord-ouest, un ensemble de comtés englobés dans la France ; au nord-est, la partie du royaume de Lothaire II au nord du Léman ; au sud, le royaume de Charles le Jeune. Celui-ci mourut dès 863, et son frère Lothaire s'empressa de réunir son royaume au sien. Ce qui ressoudait les deux parties de la Bourgogne sans qu'elles constituassent un duché ou un royaume. Et quand, six ans plus tard, Lothaire décéda à son tour, Charles le Chauve mit la main sur son royaume. Il constitua alors son beau-frère Boson duc de Bourgogne, duché tout différent de ce que serait peu de temps après la Bourgogne française. Boson n'attendait que

1. Troyes, Arcis, Brienne, Barrois, Bassigny, Tonnerre, Auxois, Auxerrois, Gâtinais, Sens, Nevers, Dijon, Avallon, Beaune, Autun, Chalon, Mâcon.

Extrait de la publication

l'occasion de s'en faire roi. Elle vint en 879 à la mort de Louis II le Bègue, avec les bouleversements causés par cette mort. Boson se proclama roi de Provence, c'est-à-dire d'une Bourgogne qui n'était que la partie méridionale du royaume de Gontran.

L'autre partie, celle du nord, constitua un territoire du royaume sur lequel régnèrent tour à tour deux fils de Louis le Germanique, Louis de Lotharingie et Charles le Gros. Quand, en 888, ce dernier eut passé de vie à trépas, Rodolphe, marquis de Bourgogne transjurane, c'est-à-dire de cette partie septentrionale issue des partages, s'en proclama roi. Ce nouveau royaume contenait l'ouest de la Suisse actuelle et la future province de Franche-Comté. Son fils Rodolphe II (912-937) réunit en un seul les deux royaumes, celui du nord et celui du sud. Ce fut le royaume d'Arles.

Au moment même où, sous Rodolphe Ier, se constituait à l'est de la Saône le royaume de Bourgogne transjurane, s'érigeait à l'ouest le duché français de Bourgogne. L'un et l'autre sous les membres d'une même famille, puisque Richard le Justicier, premier duc de Bourgogne, était un frère du roi Boson de Provence, l'un et l'autre frères de la reine Richilde, épouse de Charles le Chauve.

Richard, par un tissu d'alliances, appartenait de multiples façons à la famille carolingienne. Sa sœur était devenue nièce de l'empereur Lothaire et de Louis le Germanique ; de Teutberge, épouse du roi Louis le Germanique ; comme de l'empereur Charles le Gros. Par sa femme Adélaïde, fille de Conrad, duc de Bourgogne transjurane, Richard entrait dans la dynastie des Welf. Il devenait neveu d'Ermengarde, épouse de l'empereur Lothaire, d'Emma, femme de Louis le Germanique, d'Hugues l'Abbé, cousin des empereurs Louis II et Charles le Gros.

Ce réseau d'appartenances n'était pas seul à rendre

Extrait de la publication

Richard digne de promotion au-dessus des comtes de Bourgogne française. Il avait la réputation d'un héros. En 892, pendant que le roi Eudes guerroyait en Auvergne contre l'invasion des Normands, ces Barbares dévastaient la Bourgogne. Richard, comte d'Autun, les rencontra à Argenteuil, près d'Ancy-le-Franc, et les écrasa. Il recueillit alors les comtés de Sens, d'Auxerre et de Nevers.

Il fut élu par ses pairs duc de Bourgogne, titre qui apparaît pour la première fois. À quelle date ? Les conclusions des historiens divergent, jusqu'à parvenir chez les uns à la date de 888, chez les autres à celle de 898. Il est probable qu'il y eut deux élections, la première émise par un collège plus restreint, la seconde plus unanime. Peut-être même la première le fit-elle marquis, car cette province était située à la frontière de l'autre Bourgogne.

Toujours est-il que Richard portait le titre de duc de Bourgogne lorsque, en 898, les Normands ayant reformé une armée, il les écrasa à Saint-Florentin. Les restes rejoignirent Rollon et participèrent à sa campagne au nord de la Loire. Richard ajouta alors ses forces à celles de Robert, duc des Francs, et remporta avec lui à Chartres une mémorable victoire.

Richard ne portait le titre de duc qu'à titre personnel. Cela voulait dire que non seulement ce titre n'était pas héréditaire, mais qu'il pouvait fort bien ne pas être reconduit, et laisser les comtés bourguignons dans leur autonomie et leur dispersion. Cependant, quand le titulaire mourut en 921, chargé d'années et de gloire, le roi Charles le Simple lui reconnut pour successeur, avec le même titre de duc, son fils aîné Raoul. Il créait ainsi une dynastie.

Une dynastie de vassaux. Faveur dangereuse : Raoul avait épousé en 914 Emma, fille du duc Robert des Francs. Ainsi se trouvaient unies les deux familles

Extrait de la publication

vassales les plus puissantes de France. Peut-être Charles attendait-il entre ces deux grands seigneurs une rivalité qui eût fortifié le pouvoir royal. C'était mal calculer : Raoul devint l'ami dévoué de son beau-père et de son beau-frère.

Extrait de la publication

II

LE JEUNE RAOUL SOUS CHARLES III

898-920

Sur ce que fit et que fut Raoul de Bourgogne avant 920, nous ne pouvons avancer que des conjectures. Son nom lui-même est indécis. Raoul est la contraction romane, qui lui resta, du germanique Rudolf, ou Rodolf, ou Rodolph. Nous ignorons la date de sa naissance. Sans doute était-il venu au monde quand son père Richard n'était que comte d'Autun. En effet, on ne trouve à Richard qu'une seule épouse, Adélaïde de Bourgogne transjurane, qui lui fut unie vers 888. On peut ainsi imaginer que ce premier fils leur naquit entre cette date et 891.

On ne sait sous quels maîtres il étudia ; mais Richer affirme qu'il fut « instruit dans les belles-lettres ». Le chroniqueur lui ajoute l'adjectif de *strenuus* : actif, énergique, entreprenant. C'était donc chez lui un trait de caractère, et non pas seulement une attitude en entrant dans l'histoire. Il s'ensuit nécessairement que par sa parenté et par ce trait de caractère il fut présent dans

Extrait de la publication

l'histoire du début du Xe siècle, soit comme témoin, soit comme acteur anonyme.

Raoul avait de douze à quatorze ans quand Robert, duc des Francs, entreprit sa dernière campagne contre les Normands. Puisque son père le duc Richard s'allia pour cette entreprise à Robert, il est probable qu'il se fit accompagner de son fils aîné. C'était l'âge où les jeunes nobles faisaient leurs premières armes, et cette lutte contre l'envahisseur scandinave était une excellente occasion d'initier un adolescent à la guerre.

Dudon de Saint-Quentin, qui a consacré un long poème historique à cette lutte, ne parle pas du jeune Raoul. C'est compréhensible : il n'était rien alors que l'ombre de son père, ne portant aucun titre et n'exerçant aucun pouvoir. Ce qui, probablement, ne l'empêchait pas de frapper hardiment de l'épée.

En 911, les noms des chefs normands s'effaçaient devant le plus intrépide et le plus incontesté d'entre eux, Roll, que les auteurs ecclésiastiques ont appelé Rollon pour lui donner une consonance plus latine (*Rollo*, génitif *Rollonis*). Il était, selon Guillaume de Jumièges, le fils d'un roi danois, Roswald le Riche. Par roi, n'entendons pas alors un souverain du type de ceux qui régnaient en France et en Germanie : le *ric* scandinave, comme d'ailleurs quelques siècles plus tôt le *ric* germanique, désignait un chef guerrier important, équivalant en France à celui de duc ou de comte, avec cette différence que, loin d'exercer une autorité sédentaire sur un territoire attitré, il en avait surtout l'usage sur des troupes mobiles, en déplacement sur la mer et sur des terres ennemies. On trouvait ainsi, en Jylland (appelé en germanique Jutland), en Scanie et dans les îles baltiques, un certain nombre de chefs supérieurs appelés *ric*, qui ne revenaient que périodiquement sur leur base originaire.

Extrait de la publication

Roll était l'un de ceux-là, que son père s'appelât Roswald, comme l'indique Guillaume de Jumièges, ou Catill, selon le témoignage de Richer. Ce qui montre qu'il était peu empressé à séjourner dans sa base de départ, c'est qu'on le trouve sur la mer du Nord et sur l'Atlantique depuis 876. Il avait d'abord écumé les rives de la Meuse et de l'Escaut, et probablement ensuite de la Seine, puis, traversant la Manche, il s'était mis au service d'Alfred le Grand, s'insinuant ainsi contre rémunération dans les guerres civiles.

Rollon réapparaît en 911 sur le territoire français. Est-il moins motivé ? Ses bandes sont-elles moins nombreuses ? Les troupes franques, à la tête desquelles se distingue maintenant le duc Robert, sont-elles plus déterminées ? C'est une année où, pour la première fois, on le voit aller vers l'échec.

Au printemps, s'engouffrant dans la baie de la Seine, il en remonta le cours jusqu'à Rouen. Là, écoutant les émissaires de l'archevêque Gui, il consentit à épargner la ville moyennant le versement d'une somme importante. Le chef intrépide préférait l'argent au combat. Il ne fut pas dissuadé de remonter la Seine jusqu'à une proie prometteuse. Ce fut Paris. Les défenseurs l'attendaient. Dès le premier assaut, les flèches franques trouèrent tant de poitrines danoises que l'attaquant renonça. À la vallée de la Seine, prudent, il préféra celle de la Loire. Ses congénères y avaient pratiqué naguère des rafles substantielles.

Il marcha vers le sud. Curieux déplacements que ceux des navigateurs qui empruntaient un itinéraire terrestre sans abandonner leur transport fluvial. Ils se déplaçaient alors en portant leurs longues embarcations sur leurs épaules et parcouraient de la sorte cinquante ou cent lieues. Ce fut ainsi que la troupe de Roll parvint dans la plaine du Mans. Grâce au système de communication

Extrait de la publication

adopté par les vikings, la marche de cette caravane pédestre fut connue des bandes scandinaves répandues entre la Bretagne et la Bourgogne. Le chef charismatique n'avait pas perdu son prestige : les autres convergèrent vers lui et le rejoignirent.

Se constitua ainsi une gigantesque armée que Richer évalue à cinquante mille hommes. Que faire d'elle ? Le plus profitable, sans doute, était de l'entraîner sur Angers, Nantes et Tours, villes abondantes en trésors. Or la formation de l'armée danoise n'était pas seulement connue des Barbares ; elle l'était aussi des Francs, au nord et au sud de la Loire. Pour eux, une telle concentration leur offrait une aubaine inespérée : ils pouvaient anéantir en une bataille l'ensemble des envahisseurs.

La concertation entre les Francs fut rapide et efficace. Ce fut au sud de la Loire que se réunit la plus puissante armée. L'initiative en revint à un personnage que Richer nomme Dalmace, et qu'il désigne comme duc d'Aquitaine. Il s'agit probablement de Guillaume le Pieux, duc de Guyenne, comte de Poitiers et d'Auvergne, mort en 918. Se considérant comme souverain et maître de toute cette région, il n'acceptait pas la suzeraineté du roi de France. Mais, à ce moment, le danger était le même au nord et au sud de la Loire, et l'ennemi était commun. En outre, il avait épousé Engelberge, fille de Boson, roi de Provence, et se trouvait ainsi neveu de Richard le Justicier et cousin germain de Raoul. À cette époque, ces liens de famille ne manquaient pas d'influence sur la politique.

Pendant que Guillaume rassemblait cette masse de Méridionaux, le duc Robert appelait aux armes ses vassaux de Neustrie et le roi Charles formait avec des contingents d'Austrasie une troisième armée, dont il confia le commandement à Ricoin, comte de Verdun.

Rollon, vraiment, n'avait pas hérité de l'astuce des chefs scandinaves. Averti du triple danger qui le menaçait,

Extrait de la publication

V. Dernières années de règne (933-936) 113
VI. Fondations religieuses sous Raoul 123

Épilogue 127
Conclusion 133

ANNEXES 135

Chronologie 137
Bibliographie 141
Notices biographiques 143
Tableaux généalogiques 157
Descendance de Louis le Pieux 158
Derniers Carolingiens 161
Rois capétiens 163
Rois d'Angleterre au Xe siècle 165
Famille des Bosonides 167
Maison de Bourgogne Xe siècle 169
Ducs de Normandie 171
Maison impériale de Saxe 173
Maison de Vermandois 175

Extrait de la publication

Mise en pages
PCA
44400 Rezé

N° d'édition : L.01EUCN000402.N001
Dépôt légal : janvier 2012

Extrait de la publication